

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE

Luc 15.1-7

Le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu de quelques personnes seulement. Chaque individu a une grande valeur à ses yeux et il fera tout ce qui est possible pour récupérer les âmes perdues. Rien ne lui procure plus de joie que de voir quelqu'un se tourner vers lui. Jésus illustre cette belle vérité biblique dans la parabole de la brebis perdue. Lisons cette histoire.

Luc 15.1. Et tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre.

2 Et les Pharisiens et les scribes murmuraient, disant, Celui-ci reçoit des pécheurs, et mange avec eux.

3 Et il leur dit cette parabole, disant,

4 Quel est l'homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ?

5 et l'ayant trouvée, il la met sur ses propres épaules, bien joyeux ;

6 et, étant de retour à la maison, il appelle les amis et les voisins, leur disant, Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis perdue.

7 Je vous dis, qu'ainsi il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

Des pécheurs autour de Jésus

Cette parabole fut enseignée devant une foule mixte. Il est dit que des publicains et des pécheurs sont venus en grand nombre pour écouter Jésus. Qui sont ces publicains et ces pécheurs? Les publicains sont des Juifs travaillant pour le gouvernement de Rome à la perception des impôts auprès de leurs compatriotes. Les Juifs les excluaient de leur entourage car ils n'admettaient pas qu'un des leurs puisse servir un gouvernement païen de cette façon d'autant plus que les publicains avaient la réputation d'extorquer l'argent des contribuables.

Qu'en est-il des pécheurs? Il est important de savoir que le terme 'pécheur' ne désigne pas strictement les individus ayant commis des crimes odieux. La Bible l'utilise dans un sens plus large. Ainsi un pécheur peut être un homme exerçant une profession dont les activités allaient à l'encontre de l'interprétation que les chefs religieux faisaient de la loi. Avec le temps, les Pharisiens et les scribes ont développé des règles condamnant certains métiers. Ceux qui les pratiquaient étaient alors considérés comme des pécheurs. Par exemple, l'occupation de tanneur était déshonorante car elle nécessitait un contact constant avec des cadavres d'animaux, provoquant ainsi une impureté rituelle. Le même problème touchait le conducteur d'ânes dont le contact répété avec les païens rendait impur. Les bergers n'avaient pas non plus une bonne réputation. On les méprisait parce qu'ils avaient

tendance à faire paître leurs animaux sur des terres agricoles sans en demander la permission. Tous ces gens-là, le tanneur, le conducteur d'âne, le berger, sont appelés des pécheurs.

Or tout Juif qui se respecte ne devait pas se mêler avec de tels individus, et surtout pas manger avec eux. C'est pourquoi nous lisons au v. 2 que les Pharisiens murmuraient. Ils critiquaient Jésus en disant, 'Cet homme fréquente des pécheurs et s'attable avec eux!' Le fait de manger avec quelqu'un est une marque de familiarité et de confiance. Les Pharisiens ne pouvaient pas accepter que Jésus puisse s'associer de la sorte avec des 'gens de mauvaise vie.' Ils y voyaient un mépris de la moralité et de la justice dont ils se croyaient en possession. Leurs murmures étaient à la fois un blâme dirigé contre Jésus et l'expression de leur dédain à l'égard des pécheurs.

Contrairement aux Pharisiens qui ne se seraient jamais approchés d'eux, le risque de souillure ne semblait guère préoccuper Jésus. Il est venu offrir le salut en montrant l'amour de Dieu pour les pécheurs et c'est parmi eux qu'il voulait l'annoncer. Notez que son attitude montre également qu'il se souciait peu des médisances. Même si sa réputation risquait d'être entachée par ceux qui ne pouvaient admettre de relations sociales avec des pécheurs, Jésus ne refusait pas de fréquenter qui que ce soit.

Il est vrai que dans la vie courante, nous devons choisir sagement les gens avec qui nous nous associons. Il n'est pas recommandé par exemple de côtoyer ceux qui appartiennent de près ou de loin au monde du crime organisé. Un adolescent dont les amis consomment de la drogue risque lui aussi de se droguer s'il les fréquente assez longtemps. Des parents responsables ne laissent pas leurs enfants s'approcher des gangs de rue pour qu'ils ne soient pas incités à commettre des méfaits. Tout cela est vrai, bien sûr. Mais la parabole ne parle pas de ce type d'association. Il est question dans ce cas-ci de la mission de répandre l'évangile. *Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création*, demande Jésus en Marc 16.15. Or cette mission ne peut être accomplie dans sa plénitude si nous évitons certaines catégories de personnes. À cet égard, l'église ne doit pas s'intéresser qu'aux gens 'propres'. Elle devrait être un lieu où tous, même les gens de mauvaise vie, ont la possibilité d'être accueillis. Nous allons au-devant d'eux (et en ce sens nous nous associons avec eux) non pas pour faire comme eux mais pour les aider spirituellement et les bénir.

La réaction des Pharisiens dans ce passage reflète leur compréhension des prescriptions de l'AT contre l'impureté. Ces lois avaient pour but de protéger la sainteté du peuple hébreu. Malheureusement ils en sont venus à établir des règles qui mettaient l'accent sur une pureté extérieure plutôt qu'intérieure. Une formule de la littérature rabbinique déclare ainsi 'qu'aucun homme ne s'associe avec le méchant, ni même n'en fasse un adepte de la loi.'

Jésus a une toute autre perception des choses. Il désapprouve autant leur mentalité ségrégative que leur conception de la souillure. En fait, Jésus avait ceci de particulier quand il se déplaçait parmi les foules. Nous observons en lui une pureté, une sainteté que rien ne semblait pouvoir contaminer. On pourrait la comparer à une lumière brillante dans la noirceur. Aucune obscurité, aussi grande soit-elle, ne peut éteindre cette lumière. Quand Jésus avance, les ténèbres reculent. Et j'ajouterais même que la sainteté de Jésus a la capacité de rendre saint celui qui le touche.

Rappelez-vous de la femme à la perte de sang en Luc 8. Depuis douze ans, elle était atteinte d'hémorragie qui avait été rebelle à tout traitement. Sa condition physique la rendait continuellement impure. Essayez d'imaginer une vie dans cet état de perpétuelle impureté. Elle a dû souffrir d'un grand isolement social puisqu'il n'y avait personne qui voulait s'approcher d'elle. Chacun craignait d'être contaminé à son tour. On peut donc facilement comprendre la détresse de cette personne. Cherchant désespérément la guérison, elle toucha le vêtement de Jésus. Quel fut le résultat de ce contact pour le Seigneur? Est-il devenu impur? Pas du tout. C'est tout le contraire! La femme fut instantanément guérie. Une puissance est sortie de Jésus et a fait disparaître son impureté. Vous vous souviendrez que Jésus a demandé, 'Qui est celui qui m'a touché?' Pierre lui répondit, 'Qu'est-ce que tu veux dire? Nous sommes entourés d'une grande foule. Tout le monde te touche!' 'Non, je ne parle pas de ça,' dit Jésus. 'Quelqu'un a fait sortir une force de moi.' Alors la femme confessa publiquement qu'elle était

cette personne. ‘Je t’ai touché et tu m’as sauvée.’ La sainteté de Jésus – une puissance qui guérit, qui rend pur. Autrement dit, elle a la capacité de sanctifier.

Quiconque touchera l’autel sera saint

Vous savez, il y a un objet dans l’AT qui rend saint tout ce qui le touche. Connaissez-vous cet objet? Il s’agit de l’autel qui recevait les offrandes destinées à Dieu.

Exode 29.37. Pendant sept jours, tu feras propitiation pour l’autel, et tu le sanctifieras, et l’autel sera une chose très sainte ; quiconque touchera l’autel sera saint.

Tout individu qui entrera en contact avec l’autel deviendra saint. De fait, tous les accessoires utilisés dans le rituel des sacrifices, y compris l’offrande, pouvaient aussi sanctifier celui qui les touchait. En d’autres mots, l’autel ne pouvait pas être pollué.

Nous constatons dans le NT que l’influence de Jésus avait le même effet sur les gens. Dans ses déplacements au milieu des pécheurs, ceux qui ont été touchés par son ministère devenaient saints. Mais la situation inverse ne se produisait jamais, c’est-à-dire qu’aucun pécheur ne pouvait rendre Jésus impur. Le Seigneur Jésus est l’autel spirituel du chrétien. À cet égard, nous lisons en Hébreux 13.10 que *nous avons un autel (Christ) dont ceux qui font le service au tabernacle n’ont pas le pouvoir de manger*. Étant lui-même l’autel spirituel des croyants, Jésus ne pouvait pas être souillé par l’état d’impureté des hommes.

Notez également ceci. Le chrétien est une personne qui s’est offerte en sacrifice à Dieu et qui a donc fait contact avec l’autel. Paul écrit en Romains 12.1, *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable*. Il y a ici un lien très clair avec les sacrifices et les offrandes du culte lévitique. Ayant fait contact avec l’autel, le croyant devient lui-même saint. C’est parce que l’Esprit Saint vit maintenant en lui que son corps est rendu saint et agréable à Dieu. Il est animé d’une puissance divine capable de vaincre l’impureté morale. C’est ce que l’expression ‘sacrifice vivant’ signifie. Vous vous mettez à la disposition de Dieu et par sa puissance, vous transformez les gens autour de vous. Vous rendez saints les pécheurs qui entrent en contact avec vous. Voilà qui est fort différent des règles ségrégationnistes des chefs religieux.

Il en manque une

Les Pharisiens et les scribes se mirent donc à proférer des murmures entre eux au sujet de l’accueil que Jésus donnait aux pécheurs. En réaction à leurs critiques, le Seigneur leur raconta une parabole. Examinons cette histoire.

Elle concerne un berger qui avait la responsabilité de cent brebis. Il semble qu’il en était le seul gardien. Un troupeau composé de cent bêtes aurait été considéré comme de taille moyenne pour l’époque. Un seul homme suffisait pour s’en occuper. Mais ce nombre était quand même trop élevé pour qu’un berger puisse remarquer l’absence d’un animal par un simple coup d’œil. Il devait les compter afin de s’assurer de la présence de chacun. Le décompte s’effectuait habituellement en fin de journée, juste avant que les brebis soient mises à l’abri pour la nuit. Le berger dans ce récit se rend compte qu’il lui en manque une. Devant cette constatation, que devrait-il faire?

Jésus en appelle aux sentiments que le berger porte naturellement à chacune de ses bêtes pour poser cette question. *Quel homme d’entre vous ... ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf ... pour aller après celle qui est perdue, jusqu’à ce qu’il la retrouve ?* La réponse saute aux yeux. Tout bon berger irait à la rescousse de celle qui manque!

Il peut sembler déraisonnable de laisser un troupeau entier à lui-même pour se porter au secours d'un seul animal. N'y a-t-il pas en effet une certaine démesure à concentrer toutes ses énergies sur une brebis lorsqu'il y en a quatre-vingt-dix-neuf autres qui avaient besoin de ses soins? Il ne faudrait pas présumer cependant que le berger abandonna le reste du troupeau sans prendre de mesures pour les protéger. Il se peut fort bien qu'il les ait conduits à un enclos ou qu'il ait demandé à quelqu'un de les surveiller à sa place. Il les savait donc en sécurité. Mais ces détails n'ont pas d'importance dans la compréhension de la parabole. Le point à retenir, c'est que le berger se souciait tellement de la brebis manquante qu'il était disposé à lui consacrer temporairement toute son attention afin qu'elle ne soit pas irrévocablement perdue – même s'il en avait quatre-vingt-dix-neuf autres au bercail. Ce qui est égaré n'était qu'une très petite partie, comparée à tout ce qui reste. Néanmoins le berger tenait absolument à ramener la brebis perdue.

La bonté de Dieu

Notez les mots magnifiques du v. 4. Le berger s'empresse de parcourir monts et vaux jusqu'à ce qu'il retrouve l'animal. Il refuse de démissionner. Il fouille partout – dans chaque cavité, derrière chaque buisson – et n'accepte pas d'abandonner ses recherches jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. Ce souci extrême pour la brebis égarée me fait penser à l'amour de Jésus pour ses disciples et que l'apôtre Jean décrit en Jean 13.1. ... *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.* Il aima les siens jusqu'à la fin. De même, son amour pour nous ne connaît aucune limite. Il nous cherchera dans les endroits les plus reculés jusqu'à ce qu'il nous trouve. Tel est l'amour qu'il nous témoigne.

Nous avons une autre magnifique image de la bonté de Dieu en Ésaïe 65.2 et cité par Paul en Romains 10.21. *J'ai tendu mes mains tous les jours vers un peuple rebelle, qui marche dans une voie mauvaise, au gré de ses pensées...* Cette patience nous surprend. Il n'est pas question que d'une journée. 'Tous les jours, à longueur de journée, j'ai tendu mes mains.' Dieu est celui qui va au devant de son peuple rebelle et le presse avec insistance de revenir à son amour. Si justifié que soit son rejet d'Israël, il n'en avait pas fini avec eux. Le langage que tient Dieu à l'égard d'Israël est empreint d'une tendresse et d'un amour particuliers qui me touchent profondément.

Et c'est précisément ce que Jésus désire nous communiquer en enseignant la parabole de la brebis perdue. Elle sert à peindre l'amour et les soins du Sauveur pour le pécheur qui s'est éloigné de Dieu. L'homme pécheur est exposé à une ruine certaine s'il n'est pas ramené. C'est pourquoi Christ ne ménagera aucune énergie pour retrouver et ramener à la maison chaque âme perdue.

Dieu avait les mains tendues vers Israël. Si seulement le peuple hébreu avait répondu à son invitation, il aurait pu lui pardonner. Sa miséricorde est si grande qu'il aurait pardonné abondamment lit-on en Ésaïe 55.7. *Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme inique, ses pensées, et qu'il retourne à l'Éternel, et il aura compassion de lui, – et à notre Dieu, car il pardonne abondamment.* L'infini amour de Dieu pour les pécheurs s'exprime ici dans son désir de pardonner abondamment. Mais il y a une condition nécessaire pour que sa grâce puisse être obtenue : il faut que le pécheur se détourne de l'iniquité. Car Dieu ne peut pas faire de compromis avec le péché. Regardez à nouveau ce verset. *Que le méchant abandonne sa voie et l'homme inique, ses pensées.* L'homme malfaisant doit absolument renoncer à ses pratiques immorales. C'est alors que Dieu pourra le pardonner abondamment.

Le pécheur qui se repent

Abordons maintenant la question de la repentance dans la parabole de la brebis perdue. Au dernier verset du récit (v. 7), Jésus prononce ces paroles. *De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.* Certains se sont demandés s'il n'y aurait pas dans cette déclaration un manque

de cohérence. On parle d'un 'pécheur qui se repent' alors qu'il n'est nullement question dans l'histoire d'une 'brebis qui se repent.'

Cette observation est tout à fait pertinente. Il faut reconnaître ici la différence entre une brebis et une personne. Dans la pratique, on peut facilement prendre une brebis, la mettre sur nos épaules et la transporter ainsi jusqu'à la maison. Une brebis perdue est tellement effrayée qu'elle se laissera attraper sans montrer de résistance. Mais il n'en est pas de même d'une personne. Il serait faux de conclure à partir de cette illustration que Dieu peut retrouver un pécheur égaré en l'absence de toute rectification dans sa propension au mal. L'image d'une brebis qui est ramenée à la maison symbolise le pécheur qui est conduit à la justice après qu'il se soit détourné du péché. Or un tel revirement passe nécessairement par la repentance.

Une brebis ne peut évidemment pas se repentir. La situation n'est cependant pas la même pour l'homme qui doit se repentir devant Dieu avant que Jésus puisse le ramener dans les lieux célestes (à la maison). Tous sont pécheurs et tous doivent se repentir pour être sauvés. La brebis retrouvée représente donc le pécheur repentant.

Pour beaucoup de chrétiens, le mot 'perdu' fait exclusivement référence à celui qui n'a jamais appartenu au troupeau de Dieu. Ce n'est pourtant pas toujours le cas dans les Écritures. Nous avons en Matthieu 18.12-14 une parabole qui est presque identique à celle de Luc 15 mais où la brebis perdue symbolise un chrétien errant, et non pas un incroyant. En Luc, dans le passage qui fait l'objet de notre étude, Jésus termine son histoire en parlant de 'la joie dans le ciel pour le pécheur qui se repent.' Cette notion trouve son parallèle avec la dernière phrase de la parabole en Matthieu. Le Seigneur dit en concluant, *De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces **petits**.*

Qui sont ces 'petits' que notre Père céleste ne veut pas perdre? Regardons le contexte de cette déclaration qui se trouve dans l'évangile de Matthieu. En Matthieu 18.1, Jésus répond à une question posée par ses disciples. 'Qui est le plus grand dans le royaume?' Il appelle alors un petit enfant, le place au milieu d'eux et leur dit que s'ils ne deviennent semblables aux petits enfants, ils n'entreront pas dans le royaume. Puis il prononce une sévère condamnation contre celui qui entraînerait 'un de ces petits qui croient en moi' à pécher (Matthieu 18.6). Tout de suite après cet avertissement, Jésus raconte la parabole de la brebis perdue dans laquelle il parle à nouveau de ces 'petits'. 'De la même façon, votre Père au ciel ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.' En plaçant un enfant parmi ses disciples, Jésus a donné au mot 'petits' une signification spirituelle. Les 'petits' sont ceux qui ont appris à croire en Christ. Aux yeux du monde, ils semblent vulnérables, faibles et insignifiants. Ils sont ceux que la Bible appelle les pauvres en esprit, les doux. Ceux-là sont les vrais disciples.

Ainsi, dans la parabole rapportée par Matthieu, le berger est à la recherche du chrétien qui s'est égaré, et non pas de l'incroyant perdu. Cette histoire renferme la révélation que Dieu prend soin de chaque chrétien, et plus spécialement encore des chrétiens qui s'égarent. Il éprouve un amour tellement grand pour chacun de ses enfants qu'il cherchera avec beaucoup de persévérance à sauver ceux qui ne marchent plus selon ses préceptes. Il se réjouit chaque fois que l'un d'eux se repent et revient à lui.

Vous voyez que l'image du berger à la recherche d'une brebis perdue s'applique autant aux incroyants qu'aux chrétiens égarés. Il n'est donc pas vraiment nécessaire de faire une distinction entre ces deux groupes de personnes dans l'interprétation de la parabole. Dieu recherche constamment les perdus, qu'ils aient déjà connu Christ ou non. Ils sont si précieux qu'il ne veut pas en perdre un seul.

Perdu et retrouvé

Comment une brebis arrive-t-elle à se perdre? Tout juste avant la parabole en Matthieu, Jésus fait mention du danger d'être induit en tentation. *Malheur au monde à cause des occasions de*

chute, dit-il en Matthieu 18.7. La brebis est attirée par quelque chose dans ‘le désert’ – peut-être un pâtis où l’herbe est plus verte qu’ailleurs. Elle se laisse tenter et s’éloigne ainsi du troupeau. Le bon goût de la nourriture lui fait oublier la compagnie des autres. Bientôt elle ne les voit plus. Plus tard, elle s’aperçoit qu’elle est incapable de retracer ses pas. La voilà perdue!

En Marc 12.24, Jésus dit aux Sadducéens, *N’est-ce pas à cause de ceci que vous errez, c’est que vous ne connaissez pas les écritures, ni la puissance de Dieu?* Le verbe ‘errez’ en grec (*planao*) est exactement le même que le mot ‘égarée’, la brebis qui s’est ‘égarée’ (*planao*), en Matthieu 18.12. Nous voyons ici qu’une personne peut s’égarer pour deux raisons : (1) elle ne connaît pas les Écritures; (2) elle ne fait pas confiance en la puissance de Dieu. Premièrement donc, la brebis peut s’égarer en l’absence d’un sens de direction. Elle se déplace au gré des circonstances et des désirs du moment sans vraiment être guidée par quoi que ce soit – elle ignore les Écritures. Et deuxièmement, elle ne fait pas suffisamment confiance au berger pour son bien-être – elle ne fait pas confiance en la puissance de Dieu. Son expérience de la puissance divine, si elle en a une, manque de profondeur. Elle s’imagine qu’elle peut trouver mieux ailleurs.

Ces individus sont ceux que Dieu recherche. Il désire vivement les amener dans son royaume. Or cela ne peut pas se produire sans le cri du pécheur terrassé qui s’écrit, ‘Seigneur, j’ai péché contre toi. Pardonne-moi.’

Il est important ici de comprendre correctement la signification de la repentance. Comment la Bible la définit-elle? Contrairement à ce que certains peuvent penser, le sentiment de regret d’avoir commis un péché n’est pas le point central de la repentance. Une note de remords est associée à la repentance, certes, mais c’est bien plus que cela. En grec, le terme ‘repentance’ est composé de deux mots : *meta* (changer) et *noia* (la pensée). Il y a donc un changement de mentalité. Dans le contexte spirituel, il s’agit d’un changement de mentalité face au péché. L’idée est celle d’une complète transformation dans la direction qu’on donne à sa vie. Cette transformation amène le pécheur à un abandon du mal, à une rupture des mauvaises habitudes suivies jusque là.

La vraie repentance produit à cet égard un dégoût du péché. Le croyant s’en détourne pour se tourner plutôt vers Dieu, vers une nouvelle vie de justice. Paul écrit en 2 Corinthiens 5.17 que *Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ... toutes choses sont devenues nouvelles.* Son attitude par rapport à la vie et surtout au péché a radicalement changé. Les choses pécheresses sont laissées derrière et il embrasse les choses nouvelles. Désormais il s’engage à aimer la justice. Il devient l’homme que Psaume 45.7 décrit en ces termes : *Tu aimes la justice, tu détestes le mal.*

La parabole de la brebis perdue exprime d’une manière touchante la préoccupation que Dieu a pour les pécheurs. Il ne les a pas abandonnés. Présenté sous les traits de ce berger qui cherche sans relâche sa brebis jusqu’à ce qu’elle soit trouvée, le Seigneur recherche avec compassion et amour tous ceux qui se sont éloignés de lui. Et sa joie est immensément grande chaque fois qu’un pécheur repentant retrouve le droit chemin.

Un dernier mot au sujet de la repentance. Le sens de cette parabole pourrait se résumer par les mots de Paul en Romains 2.4. ‘Ne vois-tu pas que la bonté de Dieu a comme but de te pousser à la repentance?’